

~ LEPUIX ~



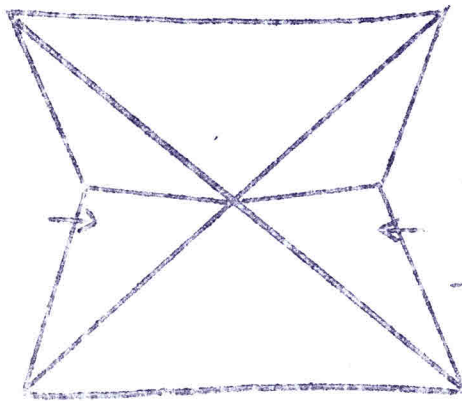
LE P'TIT

MONTIEUX

~ Journal des Ecoles ~

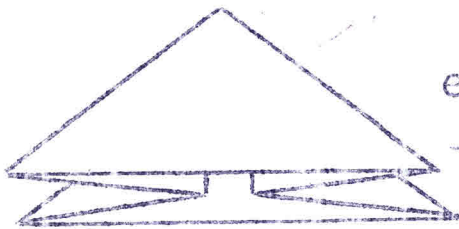


~ les avions en papier de la ~ ~ classe enfantine ~

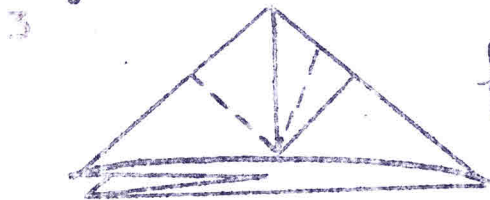


prendre une feuille rectangulaire - la plier pour obtenir un carré dans lequel on réclusera le corps de l'avion. On utilisera la frange restante pour la queue.

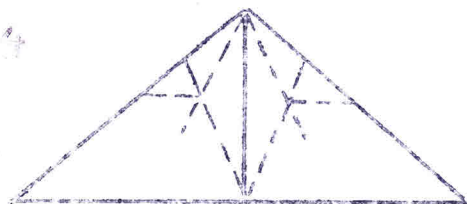
1 - commencer par le corps, plier la feuille en diagonale puis plier à nouveau dans le sens horizontal vers l'extérieur afin d'obtenir ce double triangle.



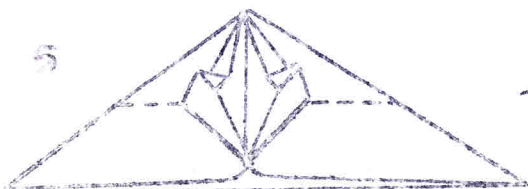
2 lever et plier les deux extrémités du triangle vers l'intérieur et vers le haut d'une manière symétrique. Vous obtiendrez alors 2 triangles rectangles formant un carré. Plier chacun de ces triangles



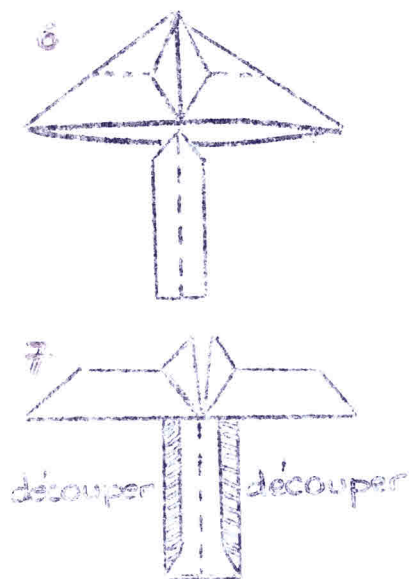
3. vers l'intérieur de la façon indiquée par les pointillés



4 - Avec les plis symétriques indiqués sur la figure 5, vous obtiendrez pour l'instant une sorte d'avion à "aile Delta". Pour obtenir

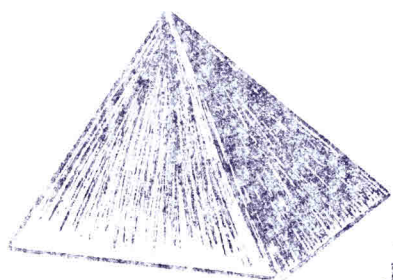
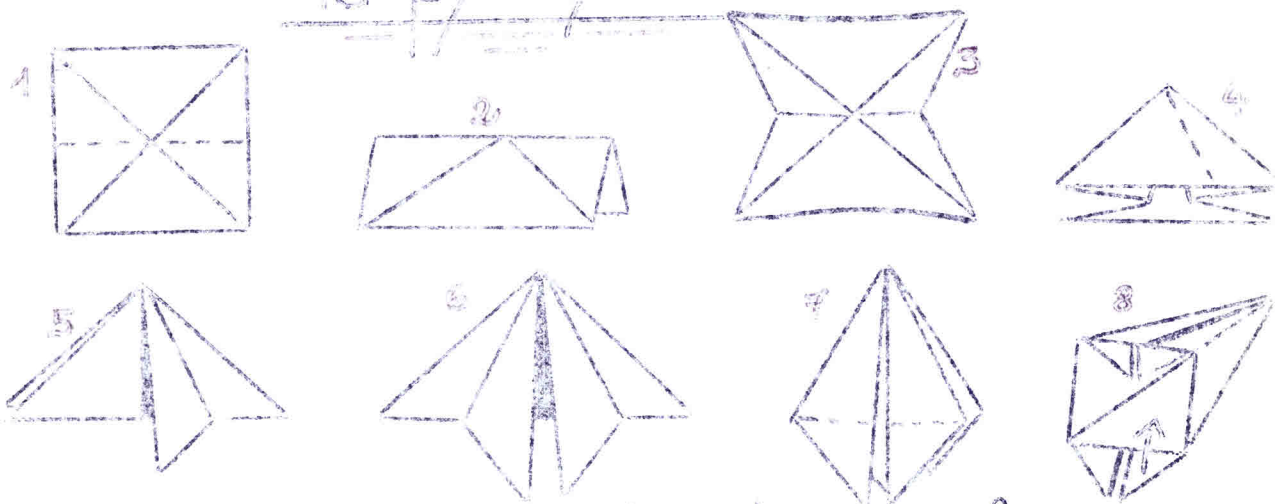


l'avion normal il faut plier vers le bas la pointe supérieure de cette "aile delta".



5. Mais avant de faire cette pliure, introduisez la queue de l'avion à l'intérieur de l'aile.
6. en coupant et en l'adaptant terminez la forme de la queue, pliez maintenant dans le sens de la longueur corps et queue. 7. partir de ce moment-là, on peut lancer l'avion.

la pyramide



1-2-3-4 Jusqu'ici, c'est la même chose que pour l'avion. 5 continuer par ce pli. 6- le recommencer de l'autre côté. 7- et encore une fois à l'envers. 8- Ouvrir la pyramide par l'intérieur en lui donnant du volume, plier vers l'intérieur ces triangles qui dépassent de la base. Une fois les plis bien marqués, il suffit de mettre l'objet sur pied pour obtenir une pyramide.

Babillage en classe enfantine

xxxxx Serge est songeur : « mais dis maitresse, ma mamam, quand elle était petite, tu étais sa maitresse ? » !!! - c'est ce qu'on appelle ne pas paraître son âge !! et dire que "la vérité" sort de la bouche des enfants !!!

xxxxx Stephane est tombé, il saigne : « tu as vu maitresse, "à force de boire" du sirop de gremadine" mon sang il est devenu rouge »

xxxxx Serge fait des recommandations à Laurent : « tu vois cette prise de courant, tu ne dois pas mettre tes doigts dedans parcequ'il y a du "lissé tricer" ! » mais non, s'exclame Laurent : « mon papa il dit que c'est du jus ! »

xxxxx Patrice arrive fierement à l'école : « j'ai vu une vipère et je n'ai pas eu peur » - « comment sais-tu qu'il s'agissait d'une vipère ? » - « c'est facile elle avait une tête comme une girafe ! » et Sandrine de confirmer : « et oui c'est la même forme. »

xxxxx « tu sais ma mamam elle boit quelques fois du vin, et toi maitresse tu en bois ? » - « oui parfois ! » - « Oh ben ça alors, c'est le bouquet, la maitresse qui boit maintenant ! » Damien en est encore consterné

xxxxx Et le mot de la fin laissons le à Jean-Christophe qui inlassablement depuis deux ans déclare chaque matin : « bonjour maitresse, te l'aime beaucoup »

Le Voyage des Mineurs

Ce qui va suivre est le texte d'un montage Audio-visuel réalisé par les Elèves du CM1-CM2 en 1976.

- Ce montage relate les péripéties d'un Convoi de Mineurs parti de Schwaz et Rattenberg (Tyrol) en juin 1562 pour au terme d'un long voyage, arriver à Soda (Lepuix).

Si l'histoire de ce convoi est un peu romancée par les Elèves, la vérité historique a néanmoins été respectée dans son ensemble grâce aux recherches effectuées aux dépôts d'Archives de Belfort, Colmar, et Monaco.

1

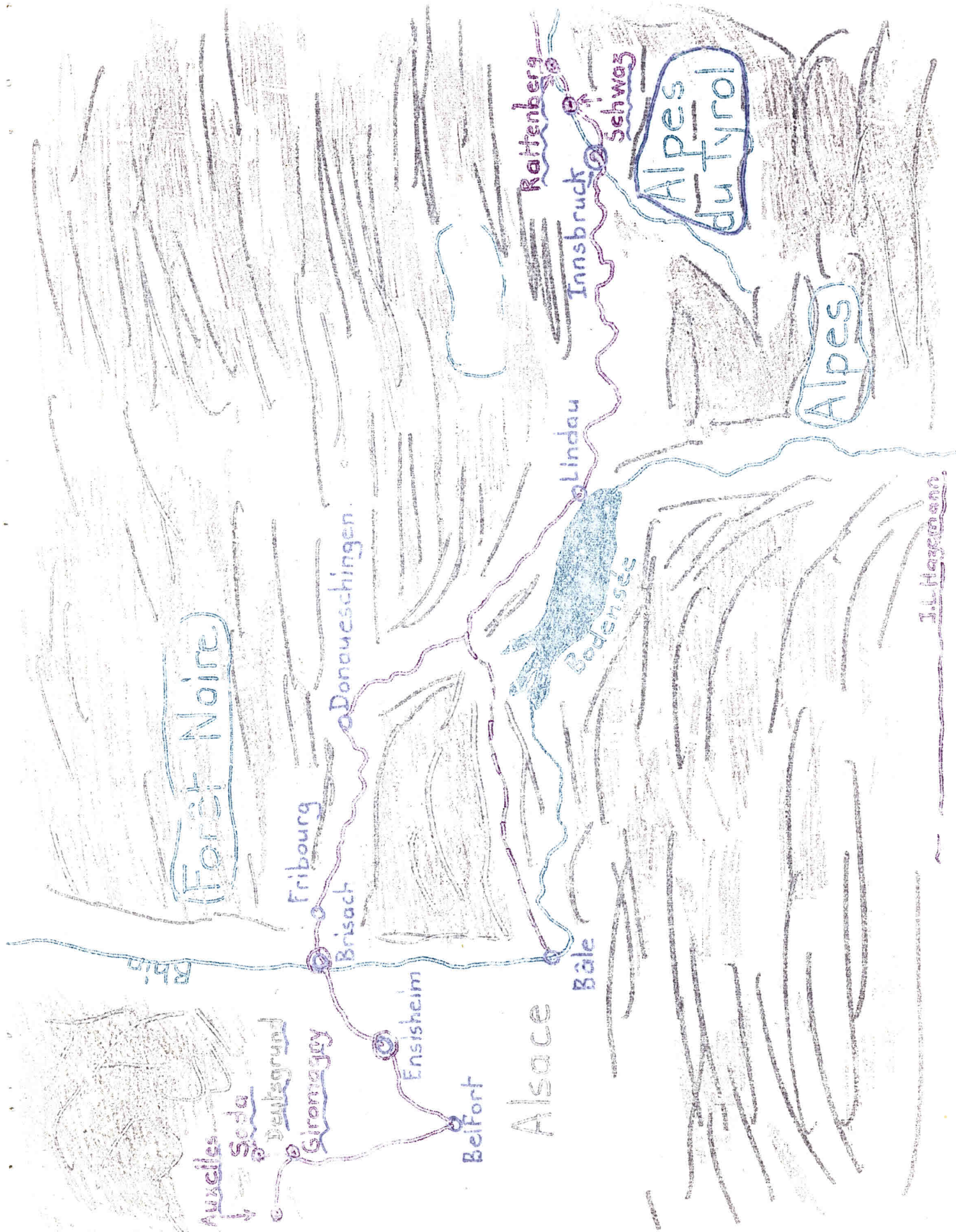
Innobruck 1562 L'Empereur des Romains Ferdinand, Archiduc d'Autriche duc de Bourgogne, de Styrie, de Carinthie comte de Tyrol, Abbé incontesté du Sundgau et de l'Alsace ou le pays a décidé de faire exploiter d'une manière industrielle les mines de baseaux du Bosement connues depuis fort longtemps, et celles d'Essel où l'on vient de découvrir d'importants gisements de cuivre et d'argent.

Mais la main d'œuvre manque !

Il décide de la faire venir des régions minières du Tyrol principalement de Schwaz et de Rattenberg près d'Innobruck.

La population environnante était pauvre.

Ils habitaient des baraquets ou des espèces de chalets au soubassement de pierres et à la toiture recouverte de bois. Les habitations étaient dispersées un peu partout dans les vallées ou au pied des hautes montagnes des Alpes.



J.L. Hagen

Le chef de famille en plus de sa journée de mineur, et pour améliorer ses maigres ressources était souvent bûcheron ou charbonnier.

On pratiquait aussi un peu d'élevage.

2
Au fil des années sur les flancs des montagnes et à proximité des mines, des hameaux et des petits villages s'étaient ainsi développés.

Donc, par une claire matinée de Juin, un héraut d'armes arrive à grand galop et s'arrête sur la place de la petite ville de Rattenberg.

Il embauche sa trompette, et lorsque les villageois sont en assez grand nombre, il déplie son parchemin et lit à haute et intelligible voix :

« Mon maître l'archiduc d'Autriche demande quelques familles disponibles pour aller exploiter les mines des pays antérieurs dans les régions de Godes, Stavelot, Châtenet près de Belfort en Alsace. »

3
Quelques jours plus tard plusieurs familles étaient prêtes pour le grand voyage.

D'autres encore arrivent des villages voisins avec la petite escorte qui doit conduire nos voyageurs jusqu'en Alsace.

4
Parmi tous ces gens ont remarqué les Kirchmüller au complet, les Klemmer, les Wäldchen, les Kenderhoffer et les Remberger, en tout une dizaine de familles. Tous ont un peu tristesse. Ils regardent encore une dernière fois leur petit village qu'ils ne reverront certainement plus jamais.

Les femmes avaient entassé auparavant à la hâte quelques provisions et le peu d'argent qu'on

vient de leur donner.

Puis chaque famille prend place dans les chariots lâchés tirés par des bœufs et des chevaux réquisitionnés pour le voyage.

Lorsque tout est prêt le Chef du convoi s'avance et déclare.

« 130 lieues environ nous séparent d'Ensisheim la ville d'Alsace où je suis chargé de vous conduire.

Nous parcourerons je l'espère sept lieues par jour. Le voyage durera donc trois semaines. Nous ne nous reposons pas de nuit à cause des brigands nous nous arrêterons chaque soir dans un village et les hommes monteront la garde à tour de rôle. »

C'est enfin le départ. Le convoi s'avance lentement sur une mauvaise route de montagne.

Les hommes doivent parfois pousser les chariots. Le lendemain matin subitement come nous dit l'un des Walser se détache et se brise. On en profite pour faire une courte halte.

Les premiers jours sont assez tristes et monotones. Peu à peu les paysages familiers disparaissent.

Soudain le 6^{ème} jour alors que l'on traverse une épaisse forêt à la sortie d'un village la route se trouve bloquée par un tronc d'arbre.

En quelques secondes le convoi est encerclé par une vingtaine de brigands qui mettent le feu à un chariot et profitant de l'agitation générale en pillent les autres.

Ils sont alors repoussés à coups de tromblons par les mineurs et 3 sont tués dont leur chef.

Mon enquête du 3^{em} jour le comte arrive en vue
d'un grand lac les 3^{es} botaniques sur lac de Contance
qui se va faire longer pendant des lieues.
du comte d'une fois le petit Hans Kirchler qui a
5 ans échappe à ses parents et tombe à l'eau.
Son père plonge, le rattrape et lui administre une
solide correction.

8

Les paysages familiers s'estompent peu à peu
et apparaissent les montagnes de la forêt noire
aux sommets arrondis parfois dénudés, et
transformés en pâturages, parfois recouverts de
sapins.

La route serpente interminablement dans la
montagne. On rencontre de temps à autre
une grosse ferme aux murs trappeux dont la
façade basse et le pignon protégé par des
auvents disparaissent presque totalement
sous le toit pointu à pans coupés recouvert
de chaume ou de petits bardeaux.

Aux sommets d'un col, une biche effrayée
traverse le chemin et s'enfuit.

Après une longue et pénible descente c'est l'arrivée
à Trilburg, dont on aperçoit depuis plusieurs
lieues la flèche de la cathédrale.

Pendant que les hommes font vérifier les
roues des chariots les femmes décident de visiter
de la cathédrale avec les enfants.

Le petit Josef Wallner profitant d'un moment
d'inattention se précipite sous la tour avec quatre
de ses petits camarades et grimpe avec eux
sur les toits.

9

Le petit Josef Wallner, d'une à une, les uns après les autres.



« rien de lente ne finis et surtout ne luchez pas
plus il se saut.

du même moment, deux cloches se mettent à sonner
et les portes aperçoivent les 4 garnements qui
continuent à s'amuser plément. — — —

10

Encore une longue journée et nos voyageurs arrivent
en vue de la ville de Princk et d'un grand fluv
le Rhin.

Et c'est la dernière halte avant l'Alsace.

11

Et l'on se présente au siège. Les
gardiens inspectent les diplômes, comptent les paies
et l'officier chargé de la garde du port dit
« M. messager de l'archiduc notre seigneur ne c.
prouve de votre passage. Sont et en siège, l'on
route pour les paies antérieurs ».

12

Qu'il sont gros ces colaux Alsaciens qui
s'accroche le signoble et quelles sont animées
ce petite villes avec leurs droits avec leurs
je. Vois et de trahis servies les unes conies
les autres.

Et est enfin l'arrivée à Ensisheim la capitale
de l'Alsace.

En traversant cette ville le petit Alsacien
s'exclame :

« Grand regarde ! On se croirait encore au Py
Tu vois là, au dessus de la maison le don
écusson que Suz - nous ».

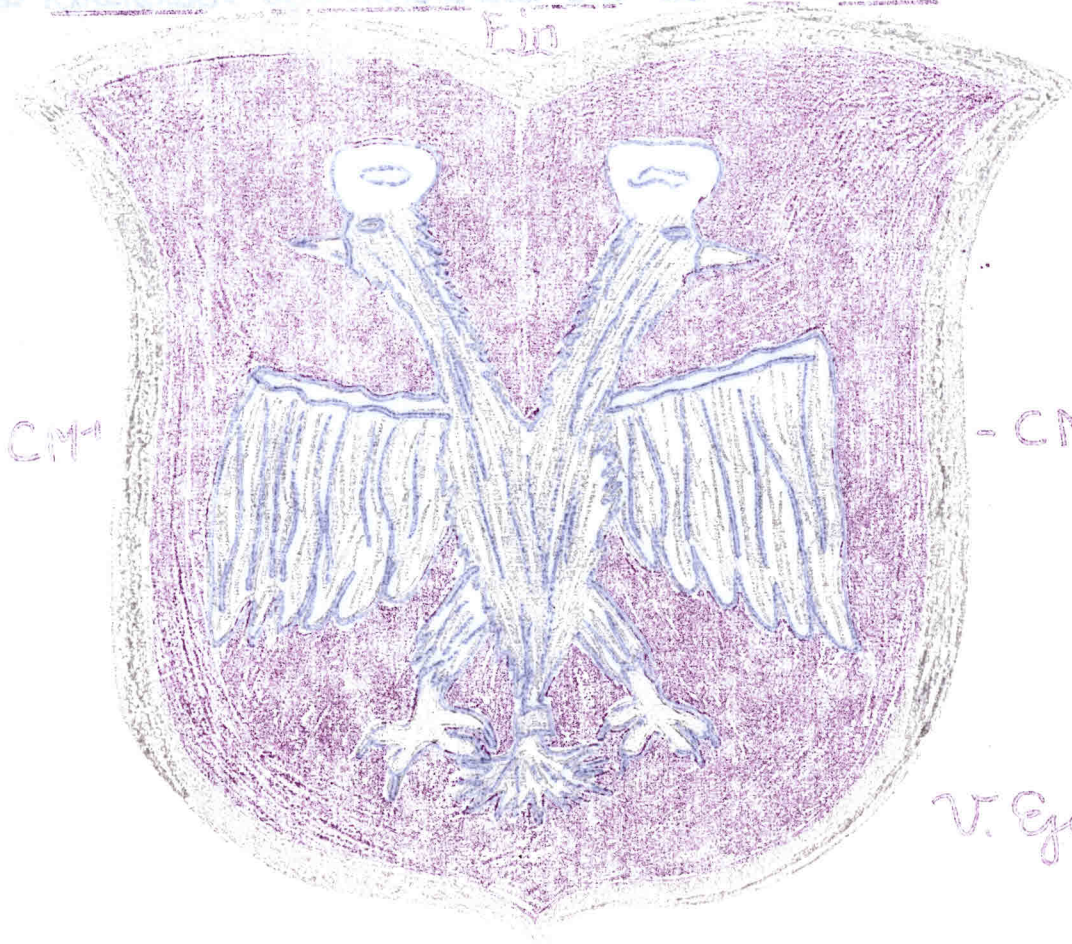
Après une nuit passée à l'auberge les
de famille sont reçus au palais par
commissaire de l'archiduc Suz général
de l'Alsace.

des mines et la ruine de l'Inde.
 Pendant un jour on accourait en gesticulant avec ses bras
 et ses en paroles.
 « Oh là où là que l'Inde vous donne mon père ? »
 Les jours des mines et le même intervenant :
 « Surtout, vous, calmez vous, les nouvelles mineuses viennent
 d'arriver et habitent ici. »
 Alors vous trouvez un autre père.

16

Quelques semaines plus tard les nouvelles mineuses d'Inde
 habitent les Indes et les Indes habitent les Indes.
 Les petits Hommes Indes ont fait la connaissance de la
 petite Indienne Indienne et comme ils s'entendent bien
 pour les deux Indes se quittent plus.
 Les parents Indes de la petite Indienne et ceux du
 petit Homme s'entendent comme ce qui est par les Indes
 et les Indes des Indes sont de bons amis.

Fin



CM1

- CM2

V. Egerim

~ La Forêt de Lepuix ~

Lundi, 17 mai, accompagné du garde-forestier
Fournier - Guy, M. Frick et du Maître, nous sommes
allés visiter une exploitation forestière.

La forêt communale de Epuye a une superficie de 1200 ha. C'est la plus grande forêt du territoire de Bell. Elle a été divisée en plusieurs parcelles séparées par des murs, des ruisseaux, des sentiers, des lances et des marqueurs rouges.

La Parcelle

La parcelle est une fraction occupée par des arbres forestiers à peu près analogues. Elle est soumise à plusieurs traitements. La parcelle ne peut être inférieure à 2 ha. Elle peut aller jusqu'à 20 ha dans les massifs très étendus. Les parcelles sont identifiées par une lettre ou un numéro. Par exemple la parcelle où nous nous trouvons s'appelait la parcelle D. Chaque année, plusieurs parcelles sont numérotées. Cette année, la parcelle exploitée est la lettre D.

La marque des Coupes

Le garde peut désigner par une marque, apparue à l'écriture, empreinte d'un marteau forestier) les arbres à abattre, et alors, la marque est faite en l'écorce, où les arbres à conserver sur pied. Et alors, la marque est faite en réserve.

Les Arbres

Un arbre est un végétal ligneux dont la tige ou l'axe principal est fixé au sol par ses racines, et qui est chargé de branches et de feuilles à son sommet. Les branches peuvent être en bois ou en vert.

bas

La Sève

C'est un fluide qui circule dans les parties d'un végétal.
c'est une substance aqueuse.

La Croissance de l'Arbre

Pendant la nuit on vient à leur table manger. Je
demande des arômes. Puis, quelques années plus tard,
la croissance de l'arbre dans le sol et faire un
petit arbre appelé : le saule, ensuite, le buisson
le saule, et enfin le futaie. La futaie est
constituée d'un ensemble d'arbres ayant atteint leur
plus grande hauteur et proches de leur maturité.
On distingue plusieurs sortes de futaies :

1. La futaie régulière : caractérisée par le fait
que son peuplement donne. (40 ha. par exemple) et
diffère de fait un ensemble de arbres ayant
presque le même âge et la même dimension.
2. La futaie irrégulière : C'est un mode de traitement
forestier, on va à l'effort de faire une forêt à
une même parcelle, de arbres de tous âges et
de toutes dimensions.

Le Bûcheron

On leur dit, à tous les bûcherons, nous ont
travaillé un bûcheron en pleine action. Il s'appelle
Mr. Fucal : deux lui avons posé quelques questions et
enregistré au magnétophone les réponses qu'il nous
a données.

« Le métier est pénible et dangereux, on il faut
faire face à beaucoup de dangers. Exemple :
les accidents sont fréquents avec la tronçonneuse.
Le plus gros arbre que j'ai vu faire était 1.20 m.
Je suis prof. mon âge est 40 ans. J'ai vu de bûcherons,
parce qu'ils ne sont pas d'âge à le faire.
« Je suis bûcheron depuis 10 ans. J'ai vu de bûcherons
d'âge à le faire. »

(arrondis à la hache), puis sciés au (pain-garçon). Cette scié était manœuvrée par deux hommes, mais cela posait des problèmes, car l'arbre pouvait se fonder et écaler au moment où il tombait. Pour éviter ce genre d'accidents, on « chaînait » l'arbre, (cela veut dire qu'on l'entourait de plusieurs chaînes), celles-ci étaient tendues par des coins.

À l'heure actuelle, les arbres ne sont plus couchés debout, mais seulement après avoir été abattus, de façon qu'ils puissent glisser comme une chape jusqu'au chemin de débardage pour être ensuite transportés par camion. Autrefois, deux bûcherons couchaient environ 3 à 4 arbres moyens par jour, alors, que maintenant, un seul bûcheron en couche facilement 10 à 15 par jour.

Autrefois, le bois était souvent débité en planches directement dans la coupe par les « sciurs de long ». Le « feuille », le hêtre, le chêne n'étaient pas coupés dans la « sève » en été comme c'est le cas à l'heure actuelle.

Les anciens bûcherons étaient cultivateurs en été.

Un arbre au tronc très gros, à la base et petit au sommet s'appelle « une carotte ». Le garde doit en tenir compte lorsqu'il « estime » le volume des bois d'une coupe.

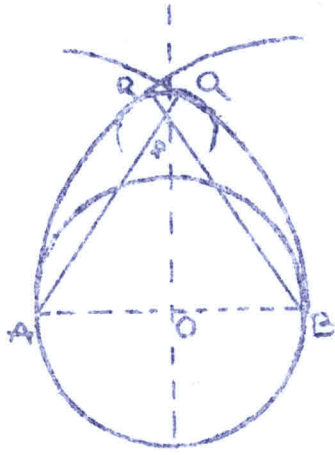
La Profession de Garde-forestier

À bord d'hatin, le garde-forestier M. Rich, est venu en France pour compléter l'expertise sur la forêt. Il occupe des forêts communales de Germa et Germagny. Pour être garde-forestier, il faut avoir au moins 19 ans et avoir passé un concours.

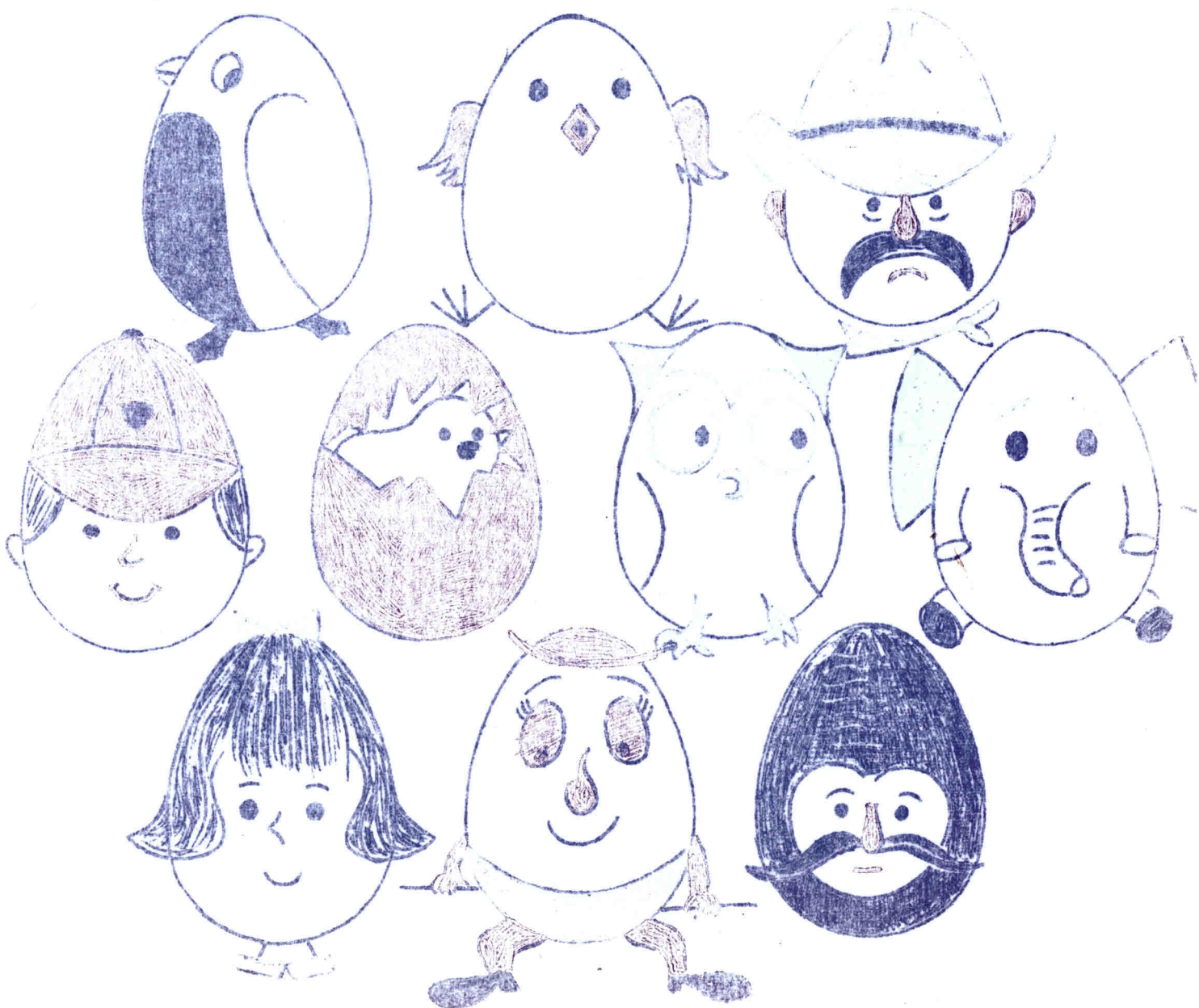
Les agents forestiers, eux, ont pour métier de surveiller les bûcherons. La profession du garde-forestier est rattachée à la conservation des forêts.

1. *Chrysomelidae*
 2. *Chrysomelidae*
 3. *Chrysomelidae*
 4. *Chrysomelidae*
 5. *Chrysomelidae*
 6. *Chrysomelidae*
 7. *Chrysomelidae*
 8. *Chrysomelidae*
 9. *Chrysomelidae*
 10. *Chrysomelidae*
 11. *Chrysomelidae*
 12. *Chrysomelidae*
 13. *Chrysomelidae*
 14. *Chrysomelidae*
 15. *Chrysomelidae*
 16. *Chrysomelidae*
 17. *Chrysomelidae*
 18. *Chrysomelidae*
 19. *Chrysomelidae*
 20. *Chrysomelidae*
 21. *Chrysomelidae*
 22. *Chrysomelidae*
 23. *Chrysomelidae*
 24. *Chrysomelidae*
 25. *Chrysomelidae*
 26. *Chrysomelidae*
 27. *Chrysomelidae*
 28. *Chrysomelidae*
 29. *Chrysomelidae*
 30. *Chrysomelidae*
 31. *Chrysomelidae*
 32. *Chrysomelidae*
 33. *Chrysomelidae*
 34. *Chrysomelidae*
 35. *Chrysomelidae*
 36. *Chrysomelidae*
 37. *Chrysomelidae*
 38. *Chrysomelidae*
 39. *Chrysomelidae*
 40. *Chrysomelidae*
 41. *Chrysomelidae*
 42. *Chrysomelidae*
 43. *Chrysomelidae*
 44. *Chrysomelidae*
 45. *Chrysomelidae*
 46. *Chrysomelidae*
 47. *Chrysomelidae*
 48. *Chrysomelidae*
 49. *Chrysomelidae*
 50. *Chrysomelidae*
 51. *Chrysomelidae*
 52. *Chrysomelidae*
 53. *Chrysomelidae*
 54. *Chrysomelidae*
 55. *Chrysomelidae*
 56. *Chrysomelidae*
 57. *Chrysomelidae*
 58. *Chrysomelidae*
 59. *Chrysomelidae*
 60. *Chrysomelidae*
 61. *Chrysomelidae*
 62. *Chrysomelidae*
 63. *Chrysomelidae*
 64. *Chrysomelidae*
 65. *Chrysomelidae*
 66. *Chrysomelidae*
 67. *Chrysomelidae*
 68. *Chrysomelidae*
 69. *Chrysomelidae*
 70. *Chrysomelidae*
 71. *Chrysomelidae*
 72. *Chrysomelidae*
 73. *Chrysomelidae*
 74. *Chrysomelidae*
 75. *Chrysomelidae*
 76. *Chrysomelidae*
 77. *Chrysomelidae*
 78. *Chrysomelidae*
 79. *Chrysomelidae*
 80. *Chrysomelidae*
 81. *Chrysomelidae*
 82. *Chrysomelidae*
 83. *Chrysomelidae*
 84. *Chrysomelidae*
 85. *Chrysomelidae*
 86. *Chrysomelidae*
 87. *Chrysomelidae*
 88. *Chrysomelidae*
 89. *Chrysomelidae*
 90. *Chrysomelidae*
 91. *Chrysomelidae*
 92. *Chrysomelidae*
 93. *Chrysomelidae*
 94. *Chrysomelidae*
 95. *Chrysomelidae*
 96. *Chrysomelidae*
 97. *Chrysomelidae*
 98. *Chrysomelidae*
 99. *Chrysomelidae*
 100. *Chrysomelidae*

Dans l'oeuf! : jeux graphiques en classe enfantine



pour réaliser l'oeuf, forme
qui sera complétée pour donner
naissance aux caricatures ci-dessous
les petits se contentent de contour-
ner un model en carton fort, mais
les plus grands peuvent le construire
géométriquement en regardant ce
croquis et à l'aide d'un compas.



~ La Guerre de 30 ans ~

~ Quelques précisions sur ~

~ L'Insurrection des Paysans et ~

~ la Vie des Mineurs du Rosemont ~

~ en Février et Mars 1633 ~

Résumons tout d'abord ce que nous écrivions dans le Journal de Classe de l'Année 1975.

- 9 Février 1633 : Les paysans de la région de Belfort sont rassemblés au Château de Montreux. Combien étaient-ils du Rosemont ? Assez peu certainement, ou alors il faudrait admettre qu'ils ont pratiquement tous échappé au féroce massacre de Vézelois.

- Les vivres réquisitionnés à Giromagny, durent servir non pas aux troupes Impériales qui n'arriveront jamais jusque là, mais aux Mineurs pour éviter une révolte etc...

Quant au Général Autrichien Montécuculi, quelques jours avant le Combat du 10 Février, comprenant que les « Secours » de Franche-Comté et de Lorraine ne seraient pas au rendez-vous à Giromagny, et apprenant que l'ennemi attendait de nombreux renforts, il jugea plus prudent de fuir et de se réfugier avec son Etat-major dans la forteresse de Brisach sur le Rhin. Il abandonna donc les paysans à leur triste sort.

Voici quelques précisions supplémentaires qui confirmeront ces faits.

Nicolas de Weilersberg, un Officier Autrichien fut chargé de préparer à Giromagny des vivres pour les troupes Impériales et de rassembler les sujets du Rosemont, de Rougemont et Massevaux pour grossir les effectifs.

Dans une lettre, où il essaye de se justifier auprès de ses chefs, et écrite quelques jours après le massacre de Vézelois, il dit ceci :

« Quand nous arrivâmes (lui et sa petite troupe) à Rougemont le 10 Février, les habitants de cette ville étaient en train de chasser un petit groupe de Suédois qui s'étaient aventurés jusque là etc... »

Sur ce, arrivent 150 paysans du quartier général du Château de Montreux qui essayent de persuader les Rougemontais de les aider. Ils emmènent même de force quelques soldats Autrichiens jusqu'à Angeot, et les font marcher devant eux à découvert. C'est la raison essentielle pour laquelle les soldats ne voulaient pas aller avec eux jusqu'à Montreux.

Weilersberg quant à lui, probablement au courant des mouvements de l'ennemi, et voyant la confusion extrême qui régnait chez les Paysans, s'enfuit le même jour, tout comme l'avait déjà fait son chef le général Montécuculi.

Donc le Jeudi 10 Février au soir, les Paysans du quartier général de Montreux sont en marche vers Belfort et s'arrêtent à Vézelois pour y passer la nuit. Nous venons de voir comment les Suisses de la Seigneurie de Rougemont et les mercenaires Autrichiens qui n'avaient nulle envie de se battre les avaient abandonnés.

Les Insurgés espéraient également faire leur jonction, probablement vers Vézelois avec les troupes du Capitaine Autrichien Barchhofen : composées de 100 mousquetaires et 60 hommes partis de Lure, et qui à leur passage à Giromagny auraient dû s'adjoindre les paysans du Rosemont. Malheureusement Barchhofen arrive seulement à Giromagny le 11 Février. Il est accueilli chaleureusement par la Compagnie des Mineurs et les Paysans en armes. On lui fait part immédiatement de la défaite des Insurgés à Vézelois, qui date seulement de quelques heures et l'arrivée à Belfort de nombreux renforts Suisses. Il comprend alors que la cause des Paysans est perdue d'avance et décide de repartir aussitôt pour Lure. Il laisse néanmoins à Giromagny un petit détachement de ses troupes qui devait assurer momentanément la sauvegarde des Mines. Ce détachement regagna Lure au bout de trois semaines.

La Conclusion s'impose d'elle-même : La population des villages du Nord du Territoire, c'est-à-dire : Giromagny, Lepuix, Rougemont, etc. --- n'est, à par quelques exceptions, pas intervenue dans l'affaire de Vézelois. Dès le début, il y a eu une très mauvaise coordination entre les Insurgés des villages du Rosemont et ceux du Sundgau.

~ Quelques précisions sur la Vie ~

des Mineurs du Rosemont à cette

~ Epoque ~

Jeudi 3 Février 1633 : Soit six jours après le massacre de la « sauvegarde » Suédoise de Rougegoutte.
(voir journal de classe année 75) WOLF BAUER
l'administrateur des Mines et Jean Kueffer le
Schichtmeister envoient la lettre suivante à la Ré-

gence Autrichienne réfugiée à Faucogney.
« --- Le Lieutenant Colonel Von Leyen de la garnison
suédoise de Belfort, s'est procuré des céréales à
Roppe. On ne trouve pas de charretier pour
aller les chercher. Il y a eu une tentative le mardi
précédent avec 3 chevaux, le convoy a été déturni.
Ce même mardi le Colonel Von Leyen a envoyé
un « fourrier » et 4 mousquetaires à Giromagny, avec
ordre de livrer à ces 5 hommes l'argent de la
fonderie. »

Le Schichtmeister Jean Kueffer et un ouvrier sont
allés sous la contrainte évaluer l'argent de la
fonderie etc. --- ».

Bauer laisse donc entendre que les Mineurs sont
à cette date déjà, (13 Février) secourus par les Sué-
dois moyennant distribution en argent brut. Des
éléments incontrôlables, tant des partis amis qu'
ennemis sillonnent les campagnes.

Il signale également le passage dans le secteur
de Giromagny le lundi précédent (31 janvier), de
Cavaliers et de 400 Fantassins Suédois pour une
destination inconnue.

Il voudrait bien que ses chefs donnent l'ordre de
renvoyer à Giromagny un ou deux Officiers des Mines,
car il a beaucoup de « soucis » de regenter tous
les ouvriers avec Kueffer.

Nota : L'épisode du massacre de 400 à 600
Femmes des Villages du Rosemont, au sommet d'une
montagne appelée depuis « Planche des Belles Filles »
devrait logiquement se situer vers cette date (début
février). Toutes les archives restent muettes sur
ce massacre, dont le souvenir se transmet par
la tradition populaire.
Pourtant les lettres des Officiers des Mines
relatent les Faits les plus anodins comme les
plus importants. Le maître mineur Jean Kueffer;
n'oubliera pas par exemple, une année plus tard

le 6 septembre 1634 de signaler que des Soudards ennemis viennent « d'outrager la Femme du Savetier de Giromagny et avec elle toutes les Femmes et jeunes Filles qui ne voulaient pas leur donner d'argent »

- Le 11 Février : comme nous l'avons dit précédemment, la « Compagnie des Mineurs » accueille chaleureusement les troupes Bourguignonnes de Barrhofen. Les espoirs sont déçus le jour même puisqu'il regagne Lure avec le gros de sa troupe. Les transactions avec les Suédols de Belfort vont donc continuer, c'est le seul moyen, semble-t-il d'éviter la Famine et la disette qui menacent de plus en plus la population minière.

Nota : Dès le 29 Janvier, les deux officiers des Mines, restés à leur poste avaient reçu ordre de la Régence Autrichienne de faire transporter tout l'Argent de la Fonderie à Planches, pour qu'il ne tombe pas aux mains des Suédols. Cet ordre ne fut pas exécuté. Il est aisé d'en comprendre la raison.

- 26 Février : Bauer fait le point de la situation à ses chefs.

« --- Le Schichtmeister (Maître mineur) Kueffer et un ouvrier se sont rendus à Belfort sur convocation. Le Rheingrave Suédols a demandé de fournir une liste nominative du personnel des mines, etc --- »

- Il reste présentement 150 «réseaux» de céréales à Roppe (probablement entreposées dans les greniers du Château).

- Les mineurs ont déjà payé ces vivres, mais il existe d'énormes difficultés pour la livraison. Les pauvres ouvriers meurent de faim, ils n'ont plus d'argent (monnaie) depuis deux jours pour acheter le beurre, le seigle etc --- »

Bauer précise encore que le maître mineur Kueffer insiste pour vendre les billons d'argent restants à la Fonderie, mais qu'il a d'énormes difficultés à trouver des acheteurs. Néanmoins il a déjà vendu du Cuivre par l'intermédiaire de Lienhart Schert et avec cela, il a pu acheter 500 setiers de céréales.

« --- Le lundi précédent (21 Février), il est passé à Giromagny 6 «bannières» de Pantassins et quelques cavaliers qui allaient vers l'Allemagne. Il arrive des renforts à Belfort. On raconte qu'ils veulent essayer de faire une nouvelle tentative sur Lure etc --- »

Nota : Lienhart Schert, bourgeois de Giromagny exerçait dans cette ville la profession de Boulangier, probablement pour les Mineurs.

Jean Hueffer (le Maître mineur) et Lienhart Schert passeront bientôt aux yeux de la population Rosémontoise pour être des Collaborateurs notoires.

En ces derniers jours de février, la misère, le chômage, l'incurie des responsables exaspèrent les ouvriers (des montagnes) et le 4 mars une révolte éclate à la Mine Deutschtal (voir Journal de classe 75) - Les Mineurs sous l'instigation du Huotmann (centremaitre) Gerrardin Schmid de l'ouvrier

Wolf Mauger et d'autres meneurs, réclament la destitution du Schichtmeister Jean Hueffer, qu'ils considèrent responsable de leur misère.

Pourtant après le départ des Suèdois, la Régence Autrichienne ordonne une enquête pour confondre les collaborateurs. Jean Hueffer ne figure pas sur la liste des Officiers qui doivent être remplacés. Il est encore maître mineur à Giromagny en février 1634.

15 Mars 1633 : Mathias Mitterhoffer, Receveur de la Seigneurie de Belfort envoie la lettre suivante à Remiremont.

« --- J'ai convoqué le Maire de Giromagny (L'Umbert Leur) et un Juré, et leur ai expliqué oralement de faire leur devoir, de se concerter avec les Sujets pour résister à l'ennemi et rester fidèles à la maison d'Autriche, ceci dans le plus grand secret, de façon que l'ennemi ne puisse les soupçonner. Même recommandation au bailli de Pougemont.

Le Maire m'a répondu qu'il ne restait que 300 quartiers d'avoine (environ 70 litres), la majeure partie des peysans n'a pas d'avoine et ne pourront semmer les champs. Il vaudrait mieux garder en réserve ces grains car la disette commence, etc. »

Nota : Mathias Mitterhoffer, Receveur de la Seigneurie de Belfort se trouvait à Belfort au moment de l'investissement de cette ville en Janvier 1633. Nous le voyons par la suite se rendre de nombreuses fois à Château-Lambert puis à Servance pour se concerter avec l'Inspecteur des Mines. Mitterhoffer favorisa les différentes tentatives de soulèvements des habitants de la seigneurie de 1633 à 1635. Ses lettres (écrites malheureusement en allemand, donc pénibles à déchiffrer), sont très précieuses, elles relatent la tourmente des événements presque jour par jour. L'Historien Ellerbach dans son ouvrage (La guerre de 30 ans en Alsace), les a largement utilisées.

~La Guerre de 30 ans dans~
~la Région de Belfort et~
~particulièrement dans la Seigneurie~
~du Rosemont~

~(suite)~

- 21 Mars 1633 : Wolfgang Bauer annonce à l'inspecteur des Mines Heyd de Heydenbourg la capture par les Suèdois de Georges Perroz // dit Mourrat // le messager envoyé à Bellefontaine en Suisse, il a été torturé, les ongles arrachés et enfermé dans une four. L'ennemi le pendra si la rançon exigée n'est pas versée, etc...
Nous repartirons de cette affaire plus loin.

Le même jour, Bauer informe la Régence Autrichienne de l'arrivée des deux marchands Bâlois Hans Ludwig et Lucas Liechtenhan à Girromagny avec un « quartier maître Suédois » pour évaluer les métaux de la fonderie. Le Soldat Suédois affirme que son chef le lieutenant Colonel Van Leyen n'exigera pas l'imposition des Mineurs si tout se passe suivant ses désirs.

L'Agent des Mines semble vouloir parer au plus pressé, c'est-à-dire contenir l'ennemi tout en essayant de sauver les Mines en procurant à tout prix du travail aux ouvriers.
Deux ans plus tard, le 5 Janvier 1635, Bauer demandera à être récompensé de ses bons services en disant qu'il a été convoyé 14 fois par les Officiers Suédois de Belfort qu'il a préservé de justesse les Mines et sauvé de nombreuses vies humaines.

Dès le printemps 1633, l'Armée Impériale de Hte Alsace semble se réorganiser. Le Général Montécuculi repasse le Rhin à Brisach en Avril, s'empare d'Altkirch et Nasevaux. Cette ville est néanmoins reprise par les Suèdois fin Mai. Avant tout, l'ennemi en garnison à Belfort avait à s'occuper de ses intérêts matériels. Les soldats

vivaient chez l'habitant. La garnison Suédoise de Belfort se trouvait comme « dans un îlot », entourée de toutes parts par des troupes Impériales et des groupes de partisans que la sanglante défaite de Veysel n'avaient pas entièrement anéantis. Début Avril, Les vivres s'amenuisent de plus en plus en ville. Les malheureux bourgeois et habitants ne peuvent plus entretenir la garnison. La complicité, la délation sont devenues monnaie courante. Ce sera d'abord le greffier de la ville Jacques Chassignet, qui pour s'attirer les bonnes grâces de l'ennemi, va sympathiser avec lui (ce qui lui évitera d'avoir à loger des soldats dans sa maison). Puis comme il connaissait les deux langues (Allemand et Français), il sera chargé par le Commandant Suédois de traduire et de faire parvenir aux Communautés environnantes les ordres de réquisitions édictés par cet Officier.

Tous les moyens semblaient bons à la Soldatesque ennemie pour se procurer de l'Argent et assurer sa subsistance. Les prisonniers étaient parfois échangés moyennant une forte rançon. C'est ce qui arriva à un mineur de Vessemont dénommé Georges Perroz (dit Mourrat). Nous avons dit précédemment qu'étant chargé de porter un message à Délemont, il avait été intercepté par les Suédois, jeté en prison et torturé. Laissons le compter lui-même son aventure:

« A Messieurs les Gouverneurs de la Cour Souveraine d'Ensisheim,

Vous montre en toute humilité Georges Perroz de Vessemont, terre de Ferrette (Rosemont), pauvre mineur travaillant en la Montagne de Girmagny que le Dimanche de Pâques Fleurie (Karneaux) dernier, portant lettre de votre part à Délemont et retournant du lieu, il fut rencontré et rendu prisonnier par les Soldats de l'armée Suédoise desquels il a été détenu jusqu'à Jeudi dernier, qu'il aurait été rendu à l'armée Impériale moyennant la rançon de 20 risdalles. Et comme les dits Impérialistes exigent être remboursés de la dite somme et qu'ils veulent rendre le remontrant à la dite armée Suédoise, Pour sa personne et en considération, qu'il ne possède aucun bien et qu'il se charge d'une femme et de quatre petits enfants, il recourt à vous et vous prie de grâce lui accorder les dits 20 risdalles, et ordonner aux Impérialistes ayant la somme en sa possession de ne pas le rendre à l'armée Suédoise.

Il sera d'autant plus obligé de continuer à votre service, et prie Dieu pour la prospérité longue et heureuse de vous Messieurs.

Nota : Cette lettre a été écrite par un scribe de langue Romane et non par Georges Perroz qui était illettré.

- 12 Mai : Une missive de Jean Clerc bailli de Luxeuil nous apprend l'arrivée à Besançon de Christophe Empel l'un des Directeurs des Mines de Girromagny. Il s'est rendu dans cette ville probablement pour essayer de négoier l'argent non affiné provenant de la fonderie, ceci en application des ordres de la Régence Autrichienne.

- Vers la Fin Mai et début Juin : Le nouveau Bailli de Belfort, Pierre Wild mis en place par les Suèdois somme les habitants des Seigneuries d'Altkirch, Rosermont, Belfort etc... qui s'étaient enfuis au début de l'invasion, de regagner leurs habitations et de s'apprêter aux travaux des champs. Les biens des Bourgeois de Belfort qui se sont enfuis à Luxeuil, Peseux, Lure etc... seront vendus s'ils ne regagnent pas leur domicile au plus vite.

Les Suèdois veulent rester maîtres de la situation en s'imposant par les menaces et la crainte. Leurs incursions dans le Rosémont, suivies de rançonnements deviennent encore plus fréquentes. Témoin cette lettre de Wolf Bauer à l'Inspecteur des Mines Heyd de Heydenbourg réfugié à Château-Lambert.

- 3 Juin : « Hier 15 Suèdois sont arrivés à Girromagny. Ils ont semé la terreur parmi la population, de m'y suis rendu pour savoir ce qu'ils désiraient.

J'apprends qu'ils exigeaient une rançon de 2984 rixdales. Ils ne quitteront pas Girromagny tant que cette somme ne sera pas versée. Tous les Rosémontois doivent y participer. En cas de refus, les Suèdois menacent de revenir en plus grand nombre, et prétendent que les Rosémontois peuvent aisément verser la somme exigée puisqu'ils ont entretenu des troupes Bourguignonnes pendant 3 semaines.

- D'autre part la misère des ouvriers Mineurs continue à s'accroître. L'alimentation se fait de plus en plus rare. On ne trouve plus que du mauvais Fer pour les Outils (pointes, etc.). Il n'y aura bientôt plus de travail, et on devra mettre les mineurs en chômage etc...

- 4 Juin : Bauer envoie une seconde lettre à son chef pour lui annoncer le départ des Suèdois de Girromagny, mais qu'ils ont promis de revenir bientôt et en plus grand nombre.

Il a vu une affiche placardée par l'ennemi chez le Boulanger Lienhart Scherf et annonçant que le Rheingrave Suédois exige de chaque Mairie 2 ou 3 sols d'imposition. Il insiste encore sur le fait que les ouvriers n'ont plus de pain. Ceux chargés de l'étangonnage des galeries sont venus se plaindre à nouveau. Bayer pense que l'on pourrait se procurer à Montbéliard (ville protestante encore peu touchée par la guerre) le fer, le suif et tout le matériel nécessaire à l'exploitation. Il fait clairement comprendre à Heydenbourg qu'il vaut mieux «s'arranger» avec les Suédois.

- Ce même 4 Juin, Heyd de Heydenbourg, dans un courrier adressé à Hemmermont, essaie de se justifier sur son emploi du temps de Mars à Mai 1633, en annonçant qu'il a dû quitter Guromagny car sa maison a été démolie par les Suédois, qui le tiennent responsable de la venue des «Bourguignons». C'est pour cela qu'il s'est enfui à Château-Lambert en Franchie-Comté. Il précise également qu'il a voulu défendre le pays suivant les ordres reçus, mais que les gens de la région n'étaient pas contents et distit qu'il aurait mieux fait d'empêcher les partisans de prendre les armes contre l'ennemi.

A cette époque de l'Année 1633, il règne une confusion extrême dans la région. L'autorité Autrichienne est bafouée, les Officiers Seigneuriaux, les Maires, les Officiers des Mines etc... qui reçoivent ordres, contre-ordres, menaces tant de leurs chefs que des Suédois, vont essayer de satisfaire les uns et les autres, souvent au détriment du pauvre peuple qui seul subira les conséquences et les horreurs de la guerre.

- 6 Juin : La Régence Autrichienne ordonne aux Officiers des Mines de conclure directement, sans passer par des «intermédiaires Suédois» et au plus vite le marché (vente de Cuivre) avec les Frères Hans Ludwiga et Lucas Liechtenhan, deux Capitalistes Bâlois, aux conditions qu'ils leur proposeront, afin qu'ils avancent au plus tôt 3000 florins dont elle a grand besoin pour continuer la guerre.

- 13 Juin : Le Maire et les «Députés» de la Communauté de Bavilliers reçoivent le Prévoit du Comte de Nassau, venu tout exprès pour collecter les Impôts. Il intimide la population, et déclare que le village sera mis à feu et à sang par le régiment de son maître le Comte de Nassau, en garnison à Belfort. La Communauté de Bavilliers allègue sa pauvreté, et le nombre de Soldats qu'elle a déjà

dû entretenir, elle fait par obtenir un sursis de 15 jours, comme cela a déjà été fait pour celle de Dorans. Presque tous les villages du Comté de Belfort et même Dalla eurent de telles visites et menaces.

18 Juin : Faul Eggensheim : Un Intendant des Mines envoyé à Wismargay par la Régence, pour vérifier l'état des dites Mines, avertit bien vite l'administration Autrichienne, que (selon les apparences) il y aura peu de profit à espérer pour cette année 1633 des Mines. Il conseille de ne plus faire travailler aux ouvrages dits « Gesellschaft » à Auxelles, et S't Pierre à la « Cave » (Rhodan).

Note : Les Mines Gesellschaft, S't Pierre à la Cave, et S't Pierre au Montjean étaient concédées à des entrepreneurs particuliers qui s'étaient entus dès le début de la guerre laissent la charge de l'exploitation à leurs sous-ordres les « Verwalter » : Jean Baltazar Zeller pour Gesellschaft, Jean Barthélemy Wittenhart pour S't Pierre im Keller, Guar Zeller pour S't Pierre au Montjean.

Il fut également décidé de fermer hermétiquement certaines galeries où l'on mettait en réserve une partie du minerai non traité, qui échapperait ainsi aux contrôles de l'occupant.

Lorsque la mine Gesellschaft d'Auxelles-Haut fut réouverte, bien longtemps plus tard en 1830, l'ingénieur chargé de cette tâche, note qu'il a du mal à retrouver la galerie principale, taillée dans le roc vif. Les Anciens du village d'Auxelles-Haut lui ont confirmé que cette mine est abandonnée depuis l'invasion de 1633. Ils lui apprennent encore d'une légende veut qu'il y ait à l'intérieur 60 Charlots de minerai taillés la avant l'arrivée des Suèdois. Nous ne savons si les 60 Charlots furent retrouvés, par contre l'Ingénieur Gase découvrit les débris d'une Roue Hydraulique de 15 m de diamètre à la base du puits principal taillé entièrement à la pinte de la. Il précise également que cette mine était riche en Galène Argentifère.

23 Juin 1633, L'Inspecteur Heyd de Heydenbourg fait savoir à la Régence Autrichienne, que le Commissaire danois Suèdois de Belfort, averti des tractations faites avec les marchands Hollais, a convoqué les Officiers des Mines, les a fort mal reçu et a demandé de lui fournir un compte détaillé de la quantité d'Argent et de Cuivre fabriqués. Il s'est fâché parce que

la Fonderie ne fonctionne toujours pas.
L'Intendant d'Auxelles Bauer a répliqué qu'il n'y a plus de plomb et qu'on ne peut pas en faire venir de Steinbach à cause de l'insécurité des routes. Le Commandant lui a donné un « Saut-Conduit » pour aller en chercher, et une escorte de Mousquetaires pour protection. Il a bien précisé qu'il interdisait formellement de tirer à qui que ce soit du minerai destiné à l'ars suédois.

Note : La Mine de Steinbach située près de Cernay en Alsace, dépendait du complexe minier de Girmagny, Masevaux et Elze. Elle fournissait un minerai de plomb très riche destiné exclusivement à l'armée de l'Argente.

Nous avons appris de sources sûres qu'après le 20 Juin, les Conseillers Alsaciens présents à Luxembourg, avaient de leur côté ordonné à Heydembourg de faire dresser un état des besoins de leur région, et du prix auquel ils sont prêts à le payer, et de répondre au Colonel Suédois aux Forts d'Auxelles-Haut, sont passés de l'autre Minéral hors d'état de payer la contribution imposée aux villages du Rosement.

8 Juillet : Les Officiers des Mines suédois J.F. Heyd de Heydenbourg, l'Inspecteur Joachim Wischel, Jucé, Marthas Hueber, le Greffier Jean Philippe Parthay, l'Intendant de la Fonderie, résidant à la Résidence des Minéralistes, que leur fait à nouveau, le Commandant Suédois qui insiste fort à demander la 19^{ème} partie du produit des Mines, Lesquels Officiers pour conserver les dites Mines sont d'avis de lui livrer ou traiter avec lui d'une contribution réglée de 20 à 30 Florins par semaine.

Note : Traditionnellement, d'après les Règlements de 1517 et 1562, l'Archiduc d'Autriche concédait l'exploitation des mines d'Alsace à des « Copropriétaires, ou Entrepreneurs », qui devaient leur verser la 19^{ème} partie du produit réel.
C'est donc au nom de la Couronne de Suède qui possède momentanément notre région, que le Rheingrave demande la 19^{ème} partie du produit des Mines.

11 Juillet : Le Rheingrave Suédois réclame à nouveau les Comptes du Culiv et de l'Acier produits depuis que Belfort est sous sa domination.

14 Juillet : Les Officiers présents : Heyd de

Heydenbourg, Vische, et... par écrit à
Bauer Jean Adam de Leyen
le Commandant de Belfort en demande des Coordonnées.
Il devra alléger l'état déplorable des Mines à cause
de la guerre, les ouvriers qui ne sont pas payés,
qui vont sans travail et qui se rebellent. Centre
du 2, la place du 1^{er} denier on fournira 20 Florins par
semaine. Les Officiers supérieurs des Mines (Heyden-
bourg, Vische) se porteront garants du versement de
cette somme.

Heyd de Heydenbourg, qui vient de quitter son refuge de
Château-Léonard pour Servance, en attendant de faire
mieux au si pourra retourner à Giromagny, semble
s'efforcer de sortir de ses épaisses Mines, et
s'efforcer de tout que possible la Sort de ces mines.
Les lieux plus élevés, non encore touchés par
l'ennemi.

Le 1^{er} Août 1633, le Marbillaudais Pierre Wild
Bailli de la Seigneurie de Belfort
Suedois va essayer d'administrer sagement la
Seigneurie pour contenter tout le monde, mais de
saire vite, craignant d'imposer des réquisitions
trop de la récolte du blé et de la récolte
de ce qui le rendra impopulaire sur le
Rosemont.

14 Aout 1633. Il est ordonné à tous
Maitres de la Seigneurie du Rosemont de tenir
main à ce que tous les dixmaires veillent à faire
la récolte, la récolte promptement et sans doute
l'ennemi, à quiconque se laisse aller à offrir
d'envoyer le grain à Colomier. Colomier n'est
pas dans la Comté de Montbéliard, en suite de l'ordonnance
de son Excellence le Colonel Suedois, Davantage
éviteront lorsqu'ils recevront la Contribution en
argent et en grains, selon l'ordonnance qu'ils ont
reçue de son Excellence, du 15 Juillet dernier afin
qu'elle soit encore délivrée avant le 25 du mois
suivant.

Et au regard du foin, qu'on demande de la Seigneurie
du Rosemont, à savoir un charriot par jour, il est
ordonné à tous les Villages, d'y envoyer ensemble
chaque un charriot afin d'aller au Camp et en
retour, avec plus de sécurité, sous peine de punition
arbitraire en cas de désobéissance.

Fait à Belfort le 10 Aout 1633.
Signé Pierre Wild Bailli.

14 Aout : Joachim Vische (Juge des Mines), brosse
un sommaire tableau de la situation des Mines
présenté aux autres Officiers à la fin de la journée.

de la semaine dernière, nous leur avons donné
à la mine Teusden, par exemple, une rente
annuelle cinquante dollars sur les 115 compas
pièces en location 1632.

5. Septembre : Heyd de Heydenbourg, sentant de
son tourners demande au grand Balli Perre
Ville un caout conduit pour aller voir sa ma-
son de Girromagny. Ce caout conduit, lui est gardé
et selon toute vraisemblance il revient s'installer
à Girromagny.

Après avoir supporté toutes les charges que la Guerre apporte, entièrement le logement du Soldat, tant de Cavalerie que d'Infanterie, et qui reste à dire comporte avec l'indélicie, a obtenu du Seigneur, Lieutenant Colonel Van Leven, de pouvoir sortir de Belfort pour habiter Geromagny, et y demeurer sous le privilège des Minours, en usant toutes mines des fers nécessaires, et même le Seigneur, Lieutenant Colonel lui a permis parapasser par toutes les fers par Valaise contre il nous a fait dire, particulièrement par Geromagny le pouvoir de sa concession, pour Valaise, leur contrecarrer, lui ayant pris dans fers à l'usure de toutes quantités de fers et le dit Seigneur, Lieutenant Colonel lui a permis de sa concession et qui peut se faire par Geromagny sous les privilèges qu'on leur a accordés des mines, et à enlever tout le minerai de la mine, et aux fers et columns de la mine pour les fers et nouvelles des fers, qui ne sont pour les fers et columns.

Belfort pour un peuple qui ne pouvait subsister dans sa forteresse qui se sentait plus en sécurité à Gromagny. Il y restera pendant toute la durée de la guerre et deviendra habiter Belfort en 1640.

Début Septembre : Le Duc de Lorraine Charles IV l'abbé de l'Abbaye se trouve à Lure avec 2000 chevaux, il y est rejoint par 4000 maréchaux terres en Bourgogne, et menace d'envahir le Comté de Montbéliard. L'Armée du Duc de Lorraine quant à elle, traverse le Tyrol à marches forcées.

Le Commandant Suédois qui craint pour ses propre sièges, et qui n'espère aucun secours continu à comprendre qu'il lui sera très difficile de soutenir à Belfort, il se montre plus compassion il et accorde de nouvelles concessions aux villageois qui le lui demandent. Terminé cette lettre du 28 Septembre, qui est adressée par les habitants de Danjoutin et Andelnans dont les villages ont été brûlés en février 1633.

« A très Haut et puissant Seigneur
Rheingrave, Comte de Salm, Seigneur de Senestray,
Général de Cavalerie et premier Commandant en
Alsace pour la Couronne de Suède.

Très Illustre Seigneur,

Les habitants des Villages de Danjoutin et Andelnans, Seigneurs de Belfort vos très humbles sujets et serviteurs, sont contraints de recourir à vous Excellence, et vous remontrent que depuis qu'ils ont été réduits sous l'obéissance de la Couronne de Suède, ils ont souffert et supporté de grandes maux, tant au moyen de l'embrasement, de leurs maisons qui ont été entièrement arabes et brûlées, que par prise et vol de leurs bestiaux et chevaux. Ceci explique pourquoi ils sont encore présentement desistues de commodités et moyens, et qu'il leur est impossible de cultiver, labourer et semier leurs terres.

A Andelnans, ce mardi passé furent encore volés 18 chevaux / et 14 bovins à Cernus, par certains Cavaliers tirant sur Brisach, comme enlevés. Une partie du bétail des habitants de Danjoutin. Voilà les raisons pour lesquelles leurs terres deviennent en friches, à leur grand regret, aussi souhaitent-ils vous excellence d'avoir pitié et compassion non d'eux et pouvoir que leurs volés et spoliés de bestiaux ne se committent plus.

Fait à Belfort ce 28 septembre 1633
(à leur requête, signé Monsieur Tabellion)

(à suivre)

La Vieille Ecole

Un matin de Mars, au début de la classe notre maître nous apprend qu'il va falloir changer d'établissement.

En effet une nouvelle école à deux classes située sur un terrain communal, derrière le bloc qui de l'église vient d'être construite.

Les derniers jours dans notre vieille école sont un peu tristes.

Au cours de la semaine des élèves ont amené des cartons pour ranger les livres et ceux de la bibliothèque.

Le mercredi 20 Mars c'est la dernière matinée dans notre vieille classe. Nous récitons la poésie intitulée "Le tyger de lion"; Pendant que d'autres continuent les dessins pour "Le voyage des mineurs". Après la récréation nous sortons nos affaires de nos cares et les donnons au maître qui les range dans des cartons.

Le travail terminé quelques uns d'entre nous aident le maître à vider l'armoire de bibliothèque pendant que d'autres font des dessins de Pâques au tableau.

Cette vieille école construite en 1847 avait bien des inconconvénients : Tout d'abord l'accès de l'extérieur était direct.

Il fallait traverser la rue et cela était très dangereux pour aller en récréation sur la place du village.

Comme l'église et le cimetière sont à proximité; lorsque il y avait un enterrement, on se privait de récréation. Notre classe était chauffée par un gros poêle à bois.

Le seul avantage est d'être spacieux et
l'ère. mille fois a dit qu'elle apprécierait
autrefois avant la construction de l'école
plus de 20 garçons de 6 à 12 ans et même
200 en hiver.

La Nouvelle Ecole

Le matin 5 avril on arrivait à la nouvelle école
nous avons vu des ouvriers qui construisaient la
de ventilation. Nous remarquons et remarquons la
couloir avec ses alvéoles pour la porte maintenant
qui est pratique.

La nouvelle classe est plus petite que l'ancienne
50 m² la cloison du côté du couloir est en bois
peint.

Les classes n'ont pas de plafond mais les portes
apparentes à qui les donne un air de gaieté. La
salle est plus agréable que celle de la vieille école.

Les nouvelles fenêtres occupent une place considérable.
Le maître a eu en mettre trois dans le couloir, malgré
les tables sont très serrées.

Le revêtement du sol est en caoutchouc des portes
nouvelles mais très longues avec une seule vitre
très petite. Elles sont munies de 2 pers. sont
qui ne sont pas suffisantes pour laisser la
lorsque l'on ouvre les dispositions.

Le chauffage central est mis à l'usage et on a
un radiateur pour chaque groupe de pupes.
Il y a des tables, des bancs, des tables à côté
de l'entrée au milieu. Le club est bien
dans la salle. -

en 1888, le 1^{er} maître d'école en 1889, séparé de

1889-1890, on installe une grande table au mi-

lieu pour faire des expériences.

Les WC des élèves sont installés derrière l'extérieur.

sur l'ancien terrain de la chaufferie est installée

une table de 2 m de long, lorsque il faisait froid, il

fallait aller chercher la chaudière à son pendent

la réfection.

En 1891, notre nouveau école à Lepuix de

l'école m. Bannier, sa clôture pour la délimitation

on est pas gênant car il en était de même avec

la place du village nous de cour de réfection.

Textes de { Patrick Colin, F. Stolder,
S. Clovey, I. Perros, N. Cornavin

~ Quelques Notes sur l'Instruction

~ à Lepuix autrefois, et sur les

~ Anciennes Maisons d'Ecole.

La place nous manque cette année encore pour

exposer l'histoire de la vieille Ecole.

Nous allons néanmoins présenter dans l'avenir

l'histoire succincte de l'enseignement dans la

paroisse de Gironmagny du XIII^e siècle aux 18^e de

1681-86.

Nous nous bornerons à citer ici quelques dates :

1580 : Apparition du 1^{er} Maître d'Ecole de Giron-

magny, 1^{er} enseignant en langue Allemande, originaire

pour les enfants des Mineurs de Gironmagny,

lesquels, Auxelles-Haut. Hans Erguberdefer.

1640-41 : Apparition à Lepuix du 1^{er} Maître d'Ecole

originaire de Chaux et se nomme : Jean Thibaut Prévost.

Il reste à Lepuix plusieurs années, on le retrouve.

Maître d'Ecole à Be'Fort en 1664-65.

De 1640 à 1791, se succèdent 9 maîtres d'Ecole du Puits. Pendant les années les plus sombres de la Revolution, l'Ecole est supprimée. Les enfants doi-
vent se rendre en classe à Gramagny. Elle est réta-
blie vers 1800-1801.

Jusqu'en 1833, la classe avait lieu dans le « Poêle »
(Salle à monner du maître). En 1831, la Commune
décide d'acheter une ferme construite récemment
1825 pour la transformer en Maison d'Ecole.

Cette 1^{re} Ecole, agrandie pour la rentree de 1863
comprendait 5 classes.

En 1845 vu le nombre d'enfants scolarisés plus de
100 garçons et 70 filles (en hiver) la Commune eut
se disputer à faire agrandir le bâtiment, ce qui sera
fait dans le courant de l'année 1846.

Cette nouvelle bâtisse engloba désormais l'Ecole et
la Mairie située au premier étage.

La population ne cessant d'augmenter, la Municipalité
acheta en 1857 l'ancienne Cure située sur la place
du Village, afin de la transformer en Ecole de Filles
et Salle d'Asile. Ce projet est suspendu par suite de
la construction de l'Eglise en 1887.

La population atteindra bientôt le maximum de 2.016
habitants. Au cours des années 1875-77 sera en

construite une 2^{de} Ecole comportant 2 classes pour
les filles et une Salle d'Asile pour les enfants de 6 à 8 ans.

L'année 1904 voit l'édification d'une Ecole et Hausse
à Classe unique à Malvaux qui avec la goutte flotte

la goutte des forçats (le Ballon d'Alsace) comportant en
tot 300 habitants. Elle sera supprimée et vendue

en 1954.
La Vieille Ecole que l'on appelle encore « Ecole de
garçons » la génération des classes n'est intervenue

qu'en 1964 / gérée entre la route et la rivière
dans cour de récréation, était devenue désuète.

Aussi des 1965 la municipalité mit sur pieu
différents projets, et en 1973 fut décidé la

Construction d'un nouveau bâtiment à 2 classes.
Les travaux commenceront le 23 Juin 1975 et

la « Rentree de Pâques 1976 » pouvait s'effectuer
dans les locaux tout juste terminés.

D'autres aménagements suivront dans les années
à venir / premier / aire d'Education physique

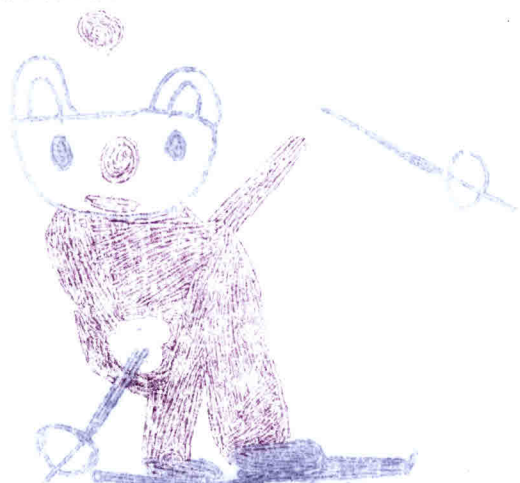
cour de récréation / pelouses etc - - -

FL.



La Vieille Ecole

~ Bande dessinée : NOUVEAUX AUX SPORTS ~ ~ D'HIVER ~



monours apprend
à skier



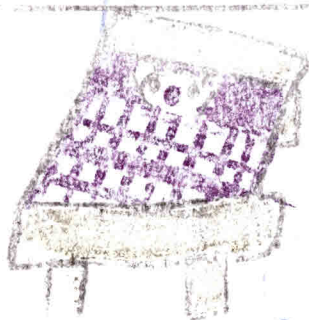
il décide de descendre la
piste des champions



monours s'élance
sur la piste rapide



il ne peut plus s'arrêter
il tombe dans le torrent
dessins



il est malade il
peut rester au lit

Alain roth

écriture =
serge pommelet

sandrine loubati
damien perros
christophe roth
dorian clarys

~ Le Moulin à Papier de ~ ~ Richard de Bas ~

On trouvera dans le val de Loga le moulin de Richard de Bas.

Il est situé à 50 km de Clermont - Omer et date de 1926. Il y a 500 ans dans ce petit village on y fabriquait déjà du papier.

La première séquence de l'imagerie nous montre le maître papetier qui gère dans son moulin avec une forme à la main.

Contre la façade du moulin se trouve un battoir à cornes qui a servi autrefois à actionner les maillets. La roue hydraulique est une roue à aubes fixée sur un axe constitué par un tronc de sapin long de 11 m et qui l'entoure. Il est muni de dents ou de cornes qui actionnent les maillets de 10 centimètres. Le débit de l'eau est réglé pour assurer le martèlement de la pâte dans les piles.

1^{re} opération : dans les rivières et affluents des environs le chiffonnier ramasse du chiffon. On ne garde que ceux de lin et de chanvre. Le chiffonnier les bise dans un dérivator et les coupe en petites lamelles. Ensuite il les entasse dans une merise de bois : la pile.

2^{ème} opération : elle se déroule dans la salle des maillets. Successivement les chiffons sont broyés dans 3 piles. La pile est à dire sont les des chiffons sont entrés dans la première pile la deuxième, des maillets munis de bras de charbon et battent pendant vingt-quatre heures ce qui est devenu une éponge bouillie que l'on transporta mûrissée dans la 3^{ème} pile la « pluvante » où des maillets sans bras achèveront le travail. Après quelques heures la pâte est prête. Il y a huit maillets dans chaque pile. Six piles sont en activité au moulin pour alimenter la cuve. Cette dernière est en cuivre. Elle contient un poêle à bois qui maintient à température constante 1500 l de pâte liquide dans lequel l'ouvrier va plonger la forme pour faire les feuilles.

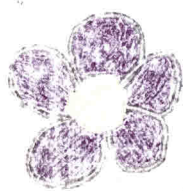
La 3^{ème} opération est la tonne. On file de l'eau sur lequel est coulé le liquide qui est pour le moulin de Richard de Bas un liquide blanc. La forme dans également à la feuille de papier se déroulant 50 cm x 70 cm. Le papier passe

pâte dans la cuve et la passe au coucheur qui lui la
 retourne sur un fautre. 101 fautres et 100 feuille
 constituent une voise.
 3^{ème} opération : On en arrivons enfin dans la voise du
 « maison ». La passe sert à éliminer 20% d'eau et à ressaminer.
 Surtout éliminer 20% d'eau qu'elle contient. La passe est alors
mêlée d'abord par les deux ouvriers puis au calédon avec
 l'aide de deux compagnons, enfin l'opération du lavage prépare
 la feuille des feuille. Elles sont assez solides pour être soignées.
 4^{ème} opération : Les feuille sont étendues par des soignées dans
 l'étendoir. Le séchage peut prendre deux jours en été et quinze
jours en hiver. Le papier que l'on obtient est un papier de base.
 5^{ème} opération : L'adjonction de colle et noyau pour
 empêcher la feuille de boire l'encore, à la demande sont
 ajoutés les colorants, des pebles de gypse, de lin, de gypse
 qui seront imprimés directement dans le papier. Il y a deux
types de papier. Le papier à noyau qui donne du fil
fil noyé. Et chaque noyau ou fil de laine ou relief,
 correspond à un numérotage de la pâte, donc une
 ligne plus ou moins visible en transparence sur le papier. Le
filigrane apparaît de la même façon et pour la même
 raison, le papier noyé ou contrainte est obtenu à partir d'une
 forme sans noyau.

Dans notre région il n'existait aucune papeterie avant
 1840. Tout le papier utilisé provenait de Branches. Bondé
 du par de don Richard ou d'abace.

En 1840 de Bureau a Branches une papeterie s'établit en
 1456.

En Branches on trouvait au XVIII^e siècle les papeteries de
Branches, de Branches, de Branches, de Branches.
 Dans le par de don Richard à la même époque on trouve
 celles de Branches, de Branches, d'Branches etc...
 Vers 1840 - 1841 l'Imprimerie Branches Branches était
 une papeterie moderne à Branches. Elle fonctionnait à
 quelques années puis fut transformée en lissage mécanique.



Cette enquête a été
 réalisée à partir d'une
 scolaire, et d'un diaporama
 de Richard de Branches en
Branches.



émission de T.V.
 sur le Branches
 par Branches
 et Branches

~Lieux d'Origine de quelques~
 ~Anciennes Familles de Mineurs~
 ~et Familles Rosemontoises~

Date à laquelle elles sont citées pour la 1 ^{ère} fois	Nom des Familles Lieu d'Origine Ville ou Village de la Région où elles s'installent
<u>1559</u>	<u>Grégoire Heyd</u> ou <u>Hald</u> : Juge des Mines de <u>Talmay</u> et <u>Maslevau</u> . C'est le 1 ^{er} Juge des Mines d' <u>Alsace</u> et du <u>Sundgau</u> en résidence à <u>Girromagny</u> . A-J Girman : 809 2 376.
<u>1564</u>	<u>Christophe Gaismayr</u> (Juge des Mines de <u>Girromagny</u> nommé en remplacement de <u>Grégoire Heyd</u> à partir de <u>1564</u> , il est originaire du « <u>Nord Tyrol</u> » probablement de la ville de <u>Schwaz</u>).
<u>1570</u>	<u>Claus BaBarf</u> (<u>Bassarf</u>) bourgeois de <u>Bale</u> vient se fixer à <u>Girromagny</u> . C'est probablement l'un des « <u>Capitalistes</u> » <u>Balois</u> qui à partir de <u>1570</u> entrepre- ndront l'exploitation de plusieurs mines à leur propre compte. A-J Girman : 809 2 376.
<u>1577</u>	<u>Guillaume Lombart</u> de <u>Grange-la-Ville</u> en <u>Franche Comté</u> , réside à <u>Girromagny</u> . On le retrouve habitant <u>Vescefont</u> <u>1587</u> .
<u>1579</u>	<u>Jacques Grosleau</u> (<u>Grosjean</u>) de <u>Morteau</u> dans le <u>Doubs</u> vient se fixer à <u>Girromagny</u> .

1580 Moingin Kueffer; mineur de Plancher-les-Mines vient s'installer au Puix. Cette famille était d'origine Alsacienne. Moingin Kueffer est cité « Menandier » de l'Eglise du Puix en 1580. Son fils Jean Kueffer jouera un rôle important en 1633-35 en tant que (Schichtmeister) Maître mineur.

1580 Antoine Monigenot; originaire d'Erlat ou d'Ebrat ? en France habite à Giromagny.

1575 Sébastien Foz; mineur; originaire de Waidring (petite ville entre Erfendorf et Salzbουργ) (Tyrol), réside à Giromagny depuis plusieurs années.

1577 Simon Martin; originaire d'Argon près de Pontarlier vient se fixer à Giromagny.

1585 Stoßel Gotzgar; Fils de feu Valentin Gotzgar, originaire de Wildemann dans le Hartz (petite ville près de Goslar, le principal centre minier de Saxe) Il est mineur présentement à Auxelles-tout.

1583 Gérôme Soutzey; de Bâle demeure à Giromagny, où il exerce la profession de « Couturier ».

1578 Jacques Anderlin; originaire de Bâle habite Giromagny. En 1591, un membre de sa famille, Joseph Anderlin, achète une propriété au « Brinval » à Riervescemont.

1583 Deyle Simon; originaire de Nelisey, réside à Giromagny depuis quelques années.

1584 Augustin Syfenmay (Ky Henmay) : mineur de Schwäz (Tyrol) demeure à Giromagny.

1586 Bastien Pratter : originaire de Surblin ou Surheim petite ville située à proximité de Salzburg (Tyrol) demeure à Giromagny.

1574 Jean Michiel : tailleur d'habits, bourgeois de Strasbourg, et Blaise Michiel demeurent au Puix.

1574 Jean Preneley : originaire de Lure quitte cette ville pour venir s'installer à Giromagny.

1584 Jeon Vurpillot, bourgeois de Montbéliard à Fixe depuis quelques années sa résidence à Giromagny.

1586 Jean Recepeur : natif d'Héricourt demeure à Plancher-les-Mines, Il achète une maison à Giromagny où il décide d'aller se fixer.

1597 Pierre Palouert : natif de Dessus-le-Mont de la Vaux, certainement Vaux situé à 10km au Sud-ouest de Metz vient habiter Giromagny.

1594 Demoinge Elion : de Remiremont épouse Josne Besangon de Vescemont et se fixe dans ce village.

1594 Elbi Regnault : bourgeois de St^e Marie-aux-Mines en Alsace vient s'établir au village du Puix.

1586 Hongo Chiolet : Mineur originaire de Remiremont vient se fixer à Giromagny.

1602 Joß Peme de Masevaux achète une maison à Gromagny.

1600 Jacques Erhardt (Echart) de Plancher-les-Mines est établi au Puis depuis quelques années.

1626 Demoinge Friot de la Bresse en Lorraine se marie avec Catherine Sages. Ils finent leur résidence à Gromagny.

1630 Antide Guorriot de Fresse demeure à Gromagny. Jacques Guorriot, un membre de sa famille habite Lepuix en 1658.

1641 Honorable Coucy Guizbre originaire de Trente (Italie du Nord), vient s'établir à Gromagny.

1641 Jean Grille de Frayer (en Comté) fixe à Lepuix.

1649 Nicolas Perre (Mincur) originaire d'Allevans en Bourgogne (Alpes) vient s'installer à Gromagny.

1650 Jean Remy de La Bresse en Lorraine habite Lepuix.

1646 Jacques Massor de Bourbach-le-bas habite Vesetmont. On le retrouve Charbonnier à Bourvessement en 1653.

1665 Anthoine Wimmer et sa femme Marguerite Piler viennent s'installer à Rier-le-Puis en la « Paroisse - Schisbrun », comme Charbonniers des Mines. Ils construisent une maison de bois et sont les premiers habitants de la montagne à la faire habiter. Wimmer était originaire de Suisse (Région de Bâle - Liesthal).

~ Mines du Rosemont ~ ~ en activité en 1632-33 ~

Quelques rappels sur les grades d'Officiers des Mines :

Le Verweser : Secrétaire - Comptable établi pour chaque ouvrage, chargé également de distribuer aux Actionnaires des Mines leurs parts de minéral.

Le Houttmann : Préposé qui enregistrait les différentes parts et qui devait se trouver à l'entrée de la Mine pour distribuer le travail aux ouvriers, vérifier si les mineurs accomplissaient leur tâche avec exactitude, enregistrer les absences etc...

~ Auxelles - Haut ~

~ Mines St Jean ~

Jean Georges Bader : Verweser
Delf Jöns : Houttmann
Nombre d'ouvriers : 36

~ Mine Gottes-gabe (Erbstollen) ~

Jean Georges Bader : Verweser
Houttmann
Nombre d'ouvriers : 19

~ Mine Gesellschaft ~

Jean Baltazar Zeller : Verweser
Lienhart Steitner : Houttmann
Nombre d'ouvriers : 80

~ Gromagny - Lepuix ~

~ Mine St Georges im Teutschgrund ~

Jean Barthélémy Mitterhofer : Verweser
Germain Schmidt : Houttmann
Nombre d'ouvriers : 112 (Décembre 1632)
Quelques mois plus tard (mars - avril) 1633, cette mine n'entretient plus que 67 ouvriers. Les autres ont probablement quitté la région.

~ St Pierre im Keller (Phonitor) ~

Jean Barthélémy Mitterhofer ; Verweser
Germain Schmitt ; Houttmann
Nombre d'ouvriers : 10

~ Phennighurm et Solgat (Phanitor) ~

Mathias Hueber ; Verweser
Christophe Balgon ; Houttmann
Nombre d'ouvriers : 79

~ St Georges et St Pierre au Montjeon ~

André Zeller ; Verweser
Symon Bäuer ; Houttmann
Nombre d'ouvriers : 67

~ Mines d'Etueffont-Haut et ~

~ Ste Anne à Lamadeleine ~

André Zeller ; Verweser
Hans Roß ; Houttmann
Nombre d'ouvriers : 11

~ La Fonderie , l'Eprouverie , la ~

~ Hammerschmit ou Martinet, les Forges ~

Jean Philippe Parthoy ; Verweser
Georges Eberziereger ; Houttmann
Jean Guillaume Plançon ; Houttmann
Paul Cloßner ; Maître Fondeur.
Nombre d'ouvriers : 56

Nota : Cette liste a pu être établie d'après les
« Comptes des Mines » établis pour les années 1632-1633
1634 et retrouvés aux archives de Colmar

470 ouvriers sont recensés. En comptant tout
le personnel plus de 500 travailleurs employés
aux mines en décembre 1632.
En juin 1633, sous la domination Suédoise, et
après l'arrêt des ouvrages Teutschgrund, Geselle-
schaft, de la Fonderie, de St Anne etc., le nombre
d'ouvriers employés, diminue de près de la
moitié.